



ELSEVIER
MASSON

Disponible en ligne sur www.sciencedirect.com



Revue française d'allergologie et d'immunologie clinique xxx (2007) xxx-xxx

REVUE FRANÇAISE
D'ALLERGOLOGIE
ET D'IMMUNOLOGIE CLINIQUE

<http://france.elsevier.com/direct/REVCLI/>

Lettre à la rédaction

Le premier cas d'allergie par procuration induite par le baiser date de 1964

The first allergy case by procuration induced kiss is from 1964

À la suite de l'article « Le syndrome des allergies induites par le baiser » [1] et du symposium « Sexe et allergie » organisé par Allerbio au premier CFA [2], notre confrère, le Docteur Claude Théron, nous a communiqué des informations qui n'étaient pas en notre possession à l'époque, et que nous reproduisons ci-dessous. En substance, c'est Claude Théron qui a rapporté le premier cas d'allergie induite par le baiser et qui, à cette occasion, a utilisé le terme d'allergie par procuration. Voici l'observation qu'il a rapportée dans un livre consacré à l'allergie, publié en 1964, chez Casterman, d'où ces lignes sont extraites [3].

« Au cours de l'eczéma de contact, la lésion est toujours localisée aux points précis où a eu lieu la rencontre de la peau avec l'allergène :

Dominique, un petit garçon de 5 ans, me fut conduit à l'hôpital des enfants malades pour une dermite bien curieuse :

Sur son genou droit, il y avait une écorchure telle que s'en font tous les enfants en se couronnant les genoux dans toutes les cours de récréation du monde. Cette écorchure était badigeonnée avec du mercurochrome et noyée dans une plaque d'eczéma. Au-dessus du genou gauche, une autre lésion me rendit perplexe : il s'agissait, en pleine peau saine d'une autre plaque d'eczéma limitée par un trait de crayon et qui dessinait la silhouette d'un petit canard.

La jeune maman m'expliqua les faits : l'enfant s'étant blessé, elle avait désinfecté la plaie au mercurochrome puis, pour sécher ses larmes en l'amusant, elle avait monté un peu de coton sur une allumette et, à l'aide de ce pinceau improvisé, elle avait dessiné sur la cuisse, au mercurochrome, un petit canard.

Elle avait ainsi réalisé elle-même un test cutané qui avait signé l'origine de l'allergie en même temps que celle-ci se manifestait : la sensibilisation au mercurochrome était évidente.

Une enquête allergologique révéla que l'enfant était également sensible à certains antibiotiques ; j'expliquai à la maman les précautions à prendre et je revis, pour contrôle, l'enfant au bout de dix jours ; il était parfaitement guéri.

Plusieurs mois s'écoulèrent, puis, un matin, je vis revenir Dominique avec, sur la joue gauche, deux plaques d'eczéma qui dessinaient à s'y méprendre la trace de deux lèvres, comme si un baiser brûlant avait touché cette joue (Fig. 1).

Pas de mercurochrome cette fois, ni d'antibiotique, la maman était formelle ; elle avait si bien compris le problème

qu'une altercation avait eu lieu entre elle et l'infirmière de l'école qui, ayant utilisé le rouge maudit il y a quelques semaines, avait provoqué une autre plaque d'eczéma. Sachant à quoi s'en tenir, la maman n'avait pas alors jugé utile de me reconduire l'enfant. Mais cette fois-ci, rien.

J'allais évoquer une allergie au rouge à lèvres, mais la maman n'en portait pas ; j'insistai ; en demandant si personne dans l'entourage n'avait utilisé de produit rouge susceptible de contenir la substance fatale et, tout à coup, la lumière jaillit : « C'est grand-père et son angine ! ». Le grand-père qui vivait sur le même palier avait eu mal à la gorge et le pharmacien avait conseillé un badigeonnage avec un collutoire rouge. Je me fis apporter le collutoire, c'était du mercurochrome dans de la glycérine. Or le badigeonnage avait eu lieu vers dix heures du matin, le grand-père avait déjeuné entre-temps et vu l'enfant dans l'après-midi seulement ; cinq heures et un repas s'étaient écoulés entre l'application du mercurochrome sur les amygdales du grand-père et le baiser de feu ! Telle est la sensibilité de l'allergie de contact.

Elle est rarement aussi pittoresque, mais elle est toujours aussi nette et aussi radicalement guérie par l'éviction de l'allergène. »



Fig. 1. Dominique : syndrome d'allergie de contact au mercurochrome induite par le baiser (Document aimablement fourni par le Dr. Claude Théron).

Tel est le cas index rapporté en 1964 par Claude Théron d qu'il nous était impossible de retrouver dans un ouvrage d'ensemble sur l'allergie. Ce cas est à rapprocher de l'observation de Luccardi et al. [4] où le responsable était un antibiotique : une femme qui souffrait d'une allergie à l'ampicilline présenta des symptômes d'allergie orale après un baiser de son mari qui, deux heures plus tôt, avait pris cet antibiotique en tablettes orales. Cette allergie médicamenteuse fut ensuite confirmée par un test de provocation réaliste [4].

Références

- [1] Dutau G, Rancé F. Le syndrome des allergies induites par le baiser. *Rev Fr Allergol Immunol Clin* 2006;46:80–4.
- [2] Symposium « Sexe et allergie », organisé par Allerbio, 1^{er} Congrès Français d'Allergologie, Paris.
- [3] Théron d Cl. L'allergie. Paris: Casterman Édit.; 1964 (pp. 79–80).

- [4] Luccardi G, Gilker HJA, d'Amato M, d'Amato G. Drug allergy transmitted by passionate kissing. *Lancet* 2002;359:1700.

C. Théron d
34, avenue Hoche, 75008 Paris, France
G. Dutau*
9, rue Maurice-Alett, 31400 Toulouse, France

*Auteur correspondant
Adresse e-mail : guy.dutau@wanadoo.fr

0335-7457/\$ – see front matter © 2006 Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.
doi:[10.1016/j.allerg.2006.12.004](https://doi.org/10.1016/j.allerg.2006.12.004)